

LES CANCERS DU SEIN

Observatoire cancer

Institut Curie - Viavoice 2020

ENSEMBLE, PRENONS
LE CANCER DE VITESSE



Perceptions des Français sur **les cancers du sein** : guérison, qualité de vie, recherche, progrès...

Depuis 2013, l'Observatoire Cancer Institut Curie - Viavoice vise à analyser l'opinion des Français sur le cancer et met ainsi en lumière les enjeux médicaux et sociétaux en prise directe avec les grandes priorités du 3^e Plan Cancer.

L'édition 2020 de l'Observatoire Cancer s'intéresse particulièrement aux cancers du sein (détection, guérison, vécu de la maladie). Au-delà de l'évaluation de ces problématiques globales, comment les Français perçoivent-ils les progrès en cours et à venir dans le traitement de ces cancers? Se sentent-ils concernés, bien informés?

Si 8 Français sur 10 pensent, à raison, que le cancer du sein est une maladie qui se guérit de mieux en mieux, elle reste à l'origine de 12000 décès chaque année et demeure la première cause de mortalité par cancer chez les femmes.



« Nous percevons aujourd'hui un optimisme légitime dans l'opinion vis-à-vis de la prise en charge des cancers du sein. Cependant, en cette période si particulière de crise sanitaire, il est essentiel que cet optimisme n'entraîne pas ce que l'on pourrait qualifier de "relâchement".

Plus que jamais, nous devons nous montrer vigilants : nous informer, consulter, prendre part aux dépistages et nous mobiliser en faveur de la recherche sur le cancer », souligne le **Pr Thierry Phillip**, Président du directoire de l'Institut Curie.


➤ Rappel méthodologique

L'édition 2020 a été réalisée en ligne par l'Institut Viavoice pour l'Institut Curie, du 15 au 17 juin 2020, auprès d'un échantillon national représentatif de la population française de 18 ans et plus de 1002 personnes. La représentativité est assurée sur la méthode des quotas.



Cancers du sein :


les chiffres clés (source INCa et Santé Publique France)

59 000 
femmes sont **DIAGNOSTIQUÉES**
d'un cancer du sein,
chaque année en France

 **63 ans**
est l'**ÂGE MÉDIAN** au diagnostic
d'un cancer du sein
en France en 2019

80 % 
+50 ans
des cancers du sein
surviennent après
l'âge de **50 ANS**

La **SURVIE** est de
87 % à  **5 ANS**
76 % à  **10 ANS**
quel que soit l'âge
et le type de cancer du sein


12 000
FEMMES DÉCÈDENT
chaque année
d'un cancer du sein

 **1^{ère}**
CAUSE DE MORTALITÉ
par cancer
chez les femmes

> Les cancers du sein à l'Institut Curie (2019)

- 1^{er} centre de prise en charge du cancer du sein en Europe
- 7 500 femmes en cours de traitement en 2019
- 3 400 nouveaux cas de cancers du sein pris en charge en 2019

> L'Institut Curie en quelques mots

L'Institut Curie, premier centre français de lutte contre le cancer, associe un centre de recherche de renommée internationale et un ensemble hospitalier de pointe qui prend en charge tous les cancers, y compris les plus rares. Fondé en 1909 par Marie Curie, l'Institut Curie rassemble sur 3 sites (Paris, Saint-Cloud et Orsay) 3 500 chercheurs, médecins et soignants autour de ses 3 missions : soins, recherche et enseignement. Fondation privée reconnue d'utilité publique habilitée à recevoir des dons et des legs, l'Institut Curie peut, grâce au soutien de ses donateurs, accélérer les découvertes et ainsi améliorer les traitements et la qualité de vie des malades.

Pour en savoir plus : curie.fr

> À propos de Viavoice

Viavoice est un institut d'études et de sondages indépendant qui réalise des analyses sociologiques, à visées opérationnelles. Il aide les entreprises privées et publiques à mieux comprendre leurs différents publics : identifier leurs visions du monde, leurs attentes et leurs besoins. Très impliqué sur les problématiques d'intérêt général, Viavoice analyse notamment depuis 2011 les perceptions des Français sur les cancers.

Pour plus d'information : institut-viavoice.com

Contacts presse

Havas Paris

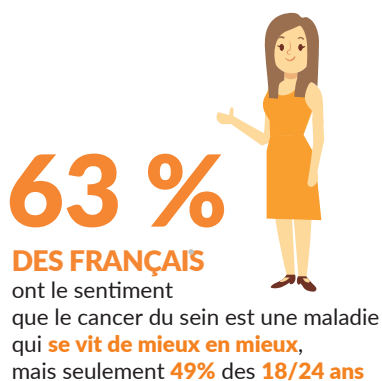
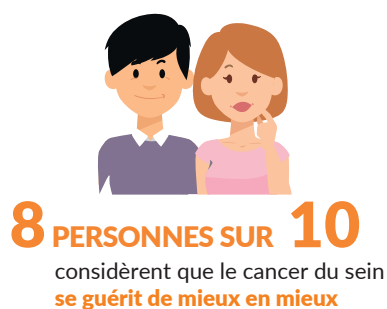
Laure Calixte
laure.calixte@havas.com
06 33 81 81 17

Institut Curie

Catherine Goupillon
catherine.goupillon@curie.fr
01 56 24 55 23 / 06 13 91 63 63



Les perceptions des Français sur la guérison et les difficultés liées aux cancers du sein



Le cancer du sein touche près de **59 000 femmes, chaque année, en France**. Une grande majorité de Français est donc confrontée, directement ou indirectement à cette maladie et à ses difficultés.

Détection, guérison et qualité de vie : les Français positifs

À l'étude du ressenti des Français, une première tendance se distingue : les avancées concernant la **dimension médicale** sont particulièrement identifiées comme positives. Pour 80 % des personnes interrogées, le cancer du sein est une maladie qui se guérit de mieux en mieux. De même, pour 89 % d'entre elles, il se détecte de mieux en mieux.

Cette perception optimiste est en phase avec la réalité d'aujourd'hui. Si l'incidence du cancer du sein est en progression dans la quasi-totalité des tranches d'âges (+0,6 % par an entre 2010 et 2018), le **taux de mortalité**, lui, suit une évolution inverse et marque une **diminution continue** de 1,6 % par an sur cette même période.

Toutefois, cet optimisme est tempéré par la question du vécu de la maladie : 63 % des personnes interrogées pensent que le cancer du sein est une maladie que l'on vit de mieux en mieux. Les Français restent donc relativement lucides quant à la difficulté d'une partie des femmes à traverser cette épreuve — que cela dépende de la nature de leur maladie, de leur âge, ou plus largement de leur situation familiale et sociale — remettant au cœur des préoccupations l'importance de la qualité de vie et de **l'accompagnement des patientes**, à chaque étape de leur prise en charge.

63 %
en moyenne

Estimation de la **GUÉRISON** des cancers du sein par les Français

Alors que le taux réel est de

87 % à

5
ANS

76 % à

10
ANS

Les **18-34 ans** estiment ce taux, en moyenne, à

55 %

Tandis que les **65 ans et plus** estiment ce taux, en moyenne, à

68 %

Les Français sous-estiment le taux de guérison

Le cancer du sein est un cancer de bon pronostic et dont les progrès en matière de guérison sont constants. Interrogés sur ce taux de guérison, **les Français estiment en moyenne à 63 % la proportion de cancers du sein guéris en France**. Le taux réel est supérieur à cette perception avec 87 % de survie 5 ans après le diagnostic (et 76 % après 10 ans). Une très large majorité des patientes guérit donc de cette maladie. On peut essayer d'expliquer cette perception des Français en raison de leur connaissance de cas parmi les plus **difficiles à guérir**. En effet, 12 000 femmes décèdent encore chaque année de la maladie.

Il est à noter que **les personnes de 65 ans et plus sont les plus optimistes en estimant le taux de guérison à 68 % en moyenne**. Sans doute mieux informées, et disposant de plus de recul sur les progrès accomplis, elles sont un peu plus proches de la réalité tandis que les moins de 35 ans révèlent plus de pessimisme avec une estimation du taux de guérison de 55 % (en moyenne).

Guérison : seuls les critères médicaux sont bien identifiés

Positifs et en phase avec la réalité de la maladie, les Français ont bien compris que le **stade de la tumeur** et le **type de cancer** étaient des éléments cruciaux dans la détermination des chances de guérison.

En revanche, d'autres critères importants pouvant impacter significativement la guérison sont nettement moins identifiés. Il s'agit notamment de ceux sur lesquels l'individu est susceptible d'avoir le plus de prise comme le mental et l'hygiène de vie.

- **Le mental** est cité par 29 % des personnes interrogées. Capable, par exemple, d'influer sur la perception de la douleur chronique ou lors des soins, sur l'estime de soi et le comportement sanitaire au sens large, l'état émotionnel et psychique de la patiente est **un élément de la guérison**. « *Nous savons que les personnes en détresse psychologique ont plus de mal à adhérer au traitement, à communiquer avec les soignants et ont plus souvent une mauvaise hygiène de vie.* » explique le Dr Sylvie Dolbeault, psychiatre, chef du service de psycho-oncologie de l'Institut Curie.

- 24 % des Français retiennent le choix déterminant de **l'établissement en charge des soins**. Depuis 2009, en France, les établissements de santé doivent disposer d'une autorisation spécifique délivrée par l'ARS pour pouvoir prendre en charge les patients atteints de cancer. Elle atteste de la pratique suffisante et régulière des équipes médicales par un seuil minimal de patients traités par an ainsi que de la capacité de l'établissement à proposer une prise en charge globale - de l'annonce jusqu'aux soins de support -, la mise en place d'un programme personnalisé de soin, la prise de décision par concertation pluridisciplinaire, l'accès aux traitements innovants et aux essais cliniques.

- **L'accès aux traitements innovants** est considéré comme susceptible de favoriser la guérison par 22 % des Français. L'activité de recherche clinique peut se révéler déterminante dans la prise en charge d'une patiente : lorsque les traitements disponibles ne sont pas ou plus efficaces, la possibilité d'intégrer un essai thérapeutique avec un médicament ne disposant pas encore d'autorisation de mise sur le marché est synonyme d'espoir et d'augmentation des chances de guérison. « *Il est crucial de rendre accessible aux patientes des innovations qui pourront avoir un impact majeur sur l'évolution de leur maladie et leur qualité de vie* » précise le Dr Marie-Paule Sablin, oncologue médicale, chef de l'Unité d'investigation clinique de l'Institut Curie.

- Pour 20 % des personnes interrogées, **l'état de santé antérieur** de la patiente est susceptible d'influer sur les chances de guérison. La présence de comorbidités comme l'obésité, le diabète, l'hypertension, les maladies respiratoires, coronariennes ou un antécédent de tumeur peuvent complexifier l'approche thérapeutique, ou compromettre l'effet des traitements, surtout chez la patiente âgée, et être un frein à la chirurgie, à la chimiothérapie, à la radiothérapie comme à l'accès à un essai clinique.
- Enfin, **l'hygiène de vie** (l'activité physique et l'alimentation en particulier) n'est citée que par 16 % des Français alors que la pratique d'un programme d'activité physique régulière, associée à une alimentation équilibrée, est particulièrement importante aussi bien pendant la maladie (aidant à mieux supporter les traitements et améliorant la qualité de vie), qu'après la maladie (50 % de rechute en moins) ainsi qu'en prévention.

L'analyse de ces perceptions met en évidence un véritable **enjeu d'information sur les différents critères pouvant influencer sur la guérison** et particulièrement de la capacité d'action et de choix de l'individu en santé : le maintien d'un bon équilibre mental, d'une bonne hygiène de vie (alimentation, activité physique), le choix d'un établissement de soins. La prise en compte des critères médicaux est indéniable concernant la guérison du cancer du sein, toutefois, ils ne sont pas les seuls. Il est important de considérer l'ensemble de ces critères et de sensibiliser patients et proches dans le but d'augmenter les chances de survie.

Selon les Français, la **GUÉRISON** dépend (3 réponses possibles) :

DU STADE
DU CANCER

67 %



DU TYPE
DU CANCER

45 %



DU MENTAL,
DE L'ÉTAT D'ESPRIT

29 %



DE L'ÉTABLISSEMENT
ET DE L'ÉQUIPE MÉDICALE

24 %



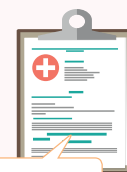
DE L'ACCÈS
AUX TRAITEMENTS
INNOVANTS

22 %



DE L'ÉTAT
DE SANTÉ
ANTÉRIEUR
DE LA
PATIENTE

20 %



DE L'ÂGE

19 %



DE LA
GÉNÉTIQUE
(HÉRÉDITÉ)

17 %



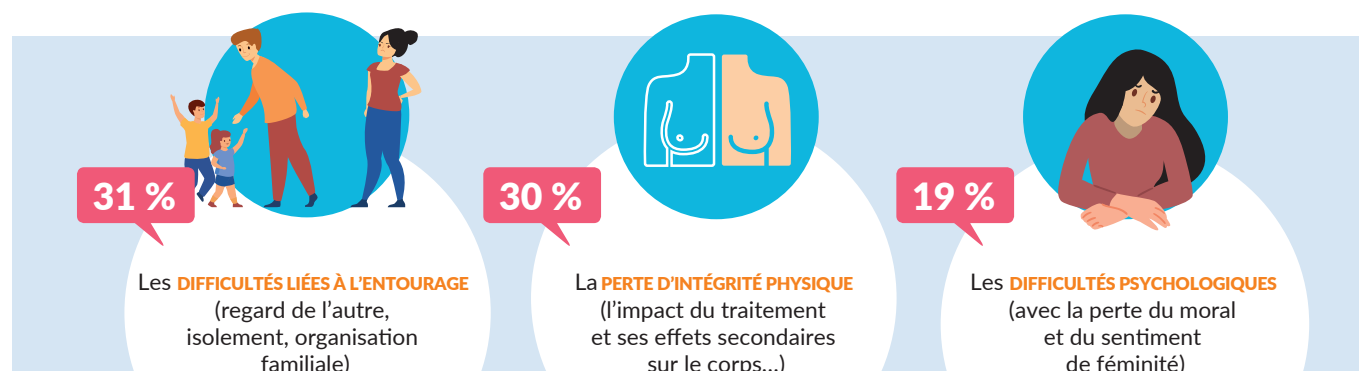
DE L'HYGIÈNE
DE VIE
(ACTIVITÉ PHYSIQUE
ET ALIMENTATION)

16 %





Principales difficultés identifiées : entourage, intégrité physique, effets secondaires, impact psychologique...



En réponse à cette question ouverte, les Français mettent en avant les difficultés liées à l'entourage pour 31 %, la perte de l'intégrité physique et l'impact des effets secondaires pour 30 % et les difficultés psychologiques pour 19 %.

Concernant l'entourage, les personnes interrogées évoquent des craintes aussi variées que le **regard de l'autre sur soi, la peur de l'isolement et du manque de soutien, la peur de faire souffrir ses proches et l'impact de la maladie sur l'organisation familiale**. Si l'entourage et, particulièrement, la famille et les enfants peuvent être une source de motivation supplémentaire pour se battre, ces réponses spontanées témoignent qu'ils sont aussi un facteur d'angoisse qui vient s'ajouter aux préoccupations plus directement liées au combat contre la maladie.

Parmi les difficultés citées par les Français, arrivent en 2^e position **les effets indésirables et les changements sur le corps**, induits par la chirurgie, en cas de mastectomie par exemple, ou par les chimiothérapies, comme la perte des cheveux, les troubles cutanés, la fatigue, les nausées et vomissements, les troubles intestinaux, les douleurs....

Et enfin en 3^e position, les Français mentionnent les **difficultés psychologiques**, qui concernent aussi bien la perte de moral que la féminité mise à mal. Eprouvées sur le plan physique par les traitements, touchées dans leur féminité, la maladie fragilise psychologiquement la majorité des femmes dans leur vie personnelle et sociale.



ZOOM SUR

Accompagnement et qualité de vie : privilégier la personne et ses besoins

Aujourd'hui il ne s'agit plus uniquement de traiter la maladie, mais aussi d'apprendre à vivre avec le mieux possible, en particulier avec une forme agressive de cancer qui peut devenir chronique.

Pour aider les femmes à affronter les difficultés de la maladie et les effets secondaires, l'Institut Curie propose, sur ses deux sites hospitaliers, un **accompagnement pluridisciplinaire en soins de support** dont l'approche tend à privilégier la personne malade au-delà de l'« organe » malade. Les différents types de soutien s'adaptent ainsi aux besoins de chaque patiente : soutien psychologique, éducation thérapeutique, accompagnement social, soins socio-esthétiques, mais aussi approches complémentaires ou thérapies psychocorporelles comme l'hypnose, la relaxation, la sophrologie, l'auriculothérapie, le yoga, l'acupuncture ou encore le qi gong peuvent **soulager très efficacement certains effets secondaires** des traitements (douleurs chroniques, nausées, insomnies, angoisse...) et **apporter un bien être supplémentaire** aux malades.

« Notre rôle à l'Institut Curie est d'offrir aux patientes un accompagnement pour les aider à gérer les bouleversements liés à la maladie. Elles doivent faire face à de nombreuses difficultés — les traitements, les angoisses, les démarches administratives... — et ne savent pas toujours comment affronter cela. Le soutien que nous leur apportons fait partie intégrante de la prise en charge », explique le Dr Carole Bouleuc, Chef du département des soins de support de l'Institut Curie.



Cancers du sein : les progrès réalisés et attendus

Si la perception des Français sur les progrès réalisés est positive et reflète bien la réalité, les attentes pour l'avenir n'en restent pas moins fortes sur tous les plans.

Une perception globalement positive des progrès réalisés

De manière globale, les Français perçoivent très positivement **les progrès réalisés ces 5 dernières années** dans la prise en charge des cancers du sein. En matière de prévention, de mise au point de traitements plus efficaces et de recherche, la perception de progrès importants oscille **entre 77 % et 80 %**.

Ce ressenti, très largement partagé, peut s'expliquer par la récurrence des campagnes de dépistage, souvent perçues par le grand public comme des moments d'information et de prévention, ainsi que la médiatisation régulière des grands progrès réalisés comme **le développement récent de la médecine de précision** (thérapies ciblées, immunothérapie, combinaisons thérapeutiques...) qui permet désormais de guérir plus de cas complexes.

Néanmoins, la perception des progrès réalisés décroche légèrement (73 %) en ce qui concerne **l'accompagnement des patientes pendant et après le cancer**. Les progrès sur **la diminution des effets secondaires** arrivent en dernier **avec 68 %**. Ces données témoignent de la réalité de l'épreuve que représente cette maladie pour la patiente et son entourage. Il reste encore à faire pour améliorer l'accompagnement des patientes sur de nombreux plans — social, psychologique, qualité de vie, retour au travail, droit à l'oubli — et, bien que de plus en plus performants, les traitements sont encore souvent source de nombreux effets secondaires.



ZOOM SUR

La recherche avance pour mettre au point les traitements de demain

De nombreuses recherches sont en cours pour étudier tous les aspects du processus tumoral et métastatique, et associent biologistes, immunologistes, généticiens, chimistes, physiciens, bio-informaticiens et cliniciens de l'Institut Curie.

« Côté recherche scientifique, les efforts se portent sur les questions relatives aux métastases, au rôle du système immunitaire et de l'environnement tumoral et à la compréhension des mécanismes en jeu dans les tumeurs agressives, à l'image des cancers triples négatifs qui représentent 15 % des cancers du sein et touchent des femmes plutôt jeunes », précise Fatima Mechta-Grigoriou, biologiste, directrice de recherche Inserm et chef de l'équipe Stress et cancer à l'Institut Curie.

Comment une cellule cancéreuse donne-t-elle naissance à une métastase ? Quel est le rôle de l'environnement tumoral dans la propagation du cancer ? La dissémination métastatique est un processus complexe et dynamique que les chercheurs de l'Institut Curie s'attèlent à mieux comprendre pour développer, avec les médecins, des innovations qui améliorent le diagnostic, le pronostic et les traitements.



PROGRÈS : Les Français ont le sentiment que...

... ces **5 dernières années**,
des progrès ont été réalisés sur

... ces **5 prochaines années**,
des progrès seront réalisés sur



80 %

la **PRÉVENTION**
pour mieux éviter
les cancers du sein

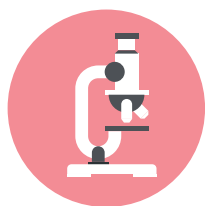
79 %



78 %

la mise au point
de **TRAITEMENTS**
plus efficaces

80 %



77 %

la **RECHERCHE
EXPLORATOIRE**
qui conduit
au développement
de traitements
innovants

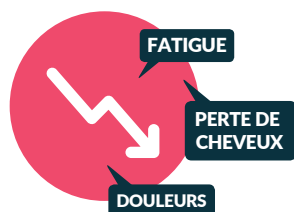
79 %



73 %

l'**ACCOMPAGNEMENT**
des patientes sur
le plan social,
psychologique
ou en termes
de qualité de vie

75 %



68 %

la **DIMINUTION
DES EFFETS
SECONDAIRES**
liés au traitement

75 %





Des attentes fortes pour l'avenir

Concernant l'avenir et les progrès attendus pour les 5 prochaines années, les résultats sont assez similaires, révélant des attentes élevées sur tous les aspects.

Pour 8 Français sur 10, ces progrès sont particulièrement attendus en prévention, dans la mise au point de traitements plus efficaces et sur la recherche exploratoire permettant de développer des traitements innovants. Ces futurs traitements représentent l'espoir de guérir les 12 000 femmes qui, chaque année, meurent encore d'un cancer du sein (de forme métastatique essentiellement).

Ainsi, l'innovation reste un enjeu primordial dans la lutte contre la maladie. Les progrès réalisés chaque année par les chercheurs et les médecins en recherche fondamentale, translationnelle et clinique sont indispensables pour mieux comprendre la maladie et mettre au point les traitements de demain. Déjà, les résultats prometteurs obtenus avec le développement de l'immunothérapie, des thérapies ciblées et des combinaisons thérapeutiques — traitements encore en cours d'évaluation — suscitent des espoirs importants.

Les attentes en matière d'accompagnement des patientes et de diminution des effets secondaires en particulier sont également élevées (75 %). Ces sujets concernent toutes les femmes malades et en particulier toutes celles qui sont atteintes de formes métastatiques de cancer du sein pour qui il n'existe pas encore de solution thérapeutique efficace : la maladie devient alors « chronique » et l'enjeu de vivre avec, « le mieux possible », reste primordial.



ZOOM SUR

Les traitements et l'innovation dans la prise en charge des cancers du sein

Ces 35 dernières années, l'Institut Curie a suivi plus de 70 000 femmes atteintes de cancer du sein. En tant que 1^{er} centre européen de prise en charge des cancers du sein, l'Institut Curie dispose des atouts indispensables pour améliorer la prise en charge grâce à des interactions fortes entre chercheurs et médecins.

La prise en charge des cancers du sein n'a cessé de progresser, du diagnostic aux traitements, pour devenir de plus en plus personnalisée. Classification plus fine des différents types de cancers, diagnostic précoce de tumeurs de petite taille, radiothérapie ultra-précise épargnant les tissus sains, chirurgie moins invasive et nouvelles techniques de reconstruction, carte d'identité des tumeurs et thérapies ciblées, détection de matériel tumoral circulant dans le sang (cellules ou ADN) pour prédire l'évolution de la tumeur ou la réponse aux traitements... La liste des progrès accomplis est longue et les chiffres de survie en témoignent. Le taux de mortalité par cancer du sein n'a cessé de diminuer depuis 10 ans.

« Désormais les enjeux concernent les tumeurs les plus agressives, métastatiques d'emblée ou en rechute métastatique, précise le Pr Jean-Yves Pierga, oncologue et chef du département d'oncologie médicale de l'Institut Curie. Actuellement ces tumeurs font l'objet de nombreux essais cliniques, en particulier à l'Institut Curie où plusieurs études concernent des immunothérapies, des trithérapies (chimiothérapie + immunothérapie + thérapie ciblée), des anticorps associés à des chimiothérapies, des associations radiothérapie-thérapies ciblées... ».



Concernés ? Informés ? Les Français sont partagés

Le cancer du sein est le premier cancer féminin en matière d'incidence, mais aussi de mortalité. L'enjeu **d'information** et de **perception des risques** par l'ensemble de la population est particulièrement important : dans la grande majorité des cas, plus il est diagnostiqué et pris en charge tôt, plus les chances de survie sont importantes pour la patiente.

Seule la moitié des Français se sent concernée par le cancer du sein

Seuls **53 % des Français se sentent concernés** pour eux-mêmes ou pour un proche par le cancer du sein. Cette proportion est portée à **63 % lorsque l'on interroge les femmes uniquement** : une proportion relativement faible au regard de l'incidence élevée de ce cancer chez la femme. Une femme sur huit sera atteinte d'un cancer du sein au cours de sa vie, induisant que la plupart des familles ont ou auront au moins un cas de cancer du sein parmi leurs proches.

Dès lors, comment expliquer ce ressenti ? L'hétérogénéité des facteurs de risque et leur nombre rend difficile la mise en place d'une politique de prévention efficace. En l'absence d'un message clairement et directement adressé, on pourrait s'attendre à ce que les Français se sentent concernés dans l'absolu. Mais cette situation peut tout autant conforter le sentiment inverse et ne pas générer de préoccupation particulière au sujet de cette pathologie dont la survenue peut être perçue comme relevant de la fatalité ou de la « faute à pas de chance ».

Si cette faible proportion de Français se sentant concernés par le cancer du sein reste difficile à interpréter, elle fait écho à la **défiance existant vis-à-vis du dépistage organisé** qui n'est toujours suivi que par 50 % des femmes de 50 à 74 ans et ce malgré les nombreuses campagnes d'information et sensibilisation menées depuis sa mise en place en 2004. Pour rappel, en France, le programme de dépistage organisé du cancer du sein offre tous les deux ans un examen clinique des seins et une mammographie (avec double lecture) à toutes les femmes âgées de 50 à 74 ans.



53 %

des Français se sentent **CONCERNÉS** pour eux-mêmes ou un proche par le cancer du sein.



Lorsque l'on interroge **LES FEMMES** uniquement, cette proportion est portée à

63 %



Un niveau d'information faible sur tous les sujets

Dans toutes les études, les personnes interrogées ont tendance à sur-déclarer leur niveau d'information. Pour l'interprétation des résultats suivants, l'analyse s'est donc concentrée sur les personnes se considérant comme «très bien informées», une donnée plus représentative d'un niveau d'information réel.

À ce titre, **le dépistage semble être bien identifié et compris par 26 % des Français** et en particulier par les plus de 50 ans pour lesquels cette proportion monte à 33 %. À noter que dans l'ensemble des femmes

interrogées et quel que soit leur âge, seules **31 % se déclarent très bien informées sur le dépistage**, une donnée qui paraît particulièrement faible au regard de l'incidence de la maladie et des campagnes de dépistage national menées depuis 2004.

Outre la question du dépistage, le sentiment d'information sur les sujets des **facteurs de risque** liés à l'hygiène de vie, à l'environnement, mais aussi sur les **lieux de prise en charge**, les **avancées de la recherche** et les **traitements disponibles** ne dépasse pas les **13 % des personnes interrogées** : ces résultats très faibles montrent une insuffisance d'information avérée de la population sur le sujet.



ZOOM SUR

Facteurs de risque, inévitables ou évitables, le cancer du sein est multifactoriel

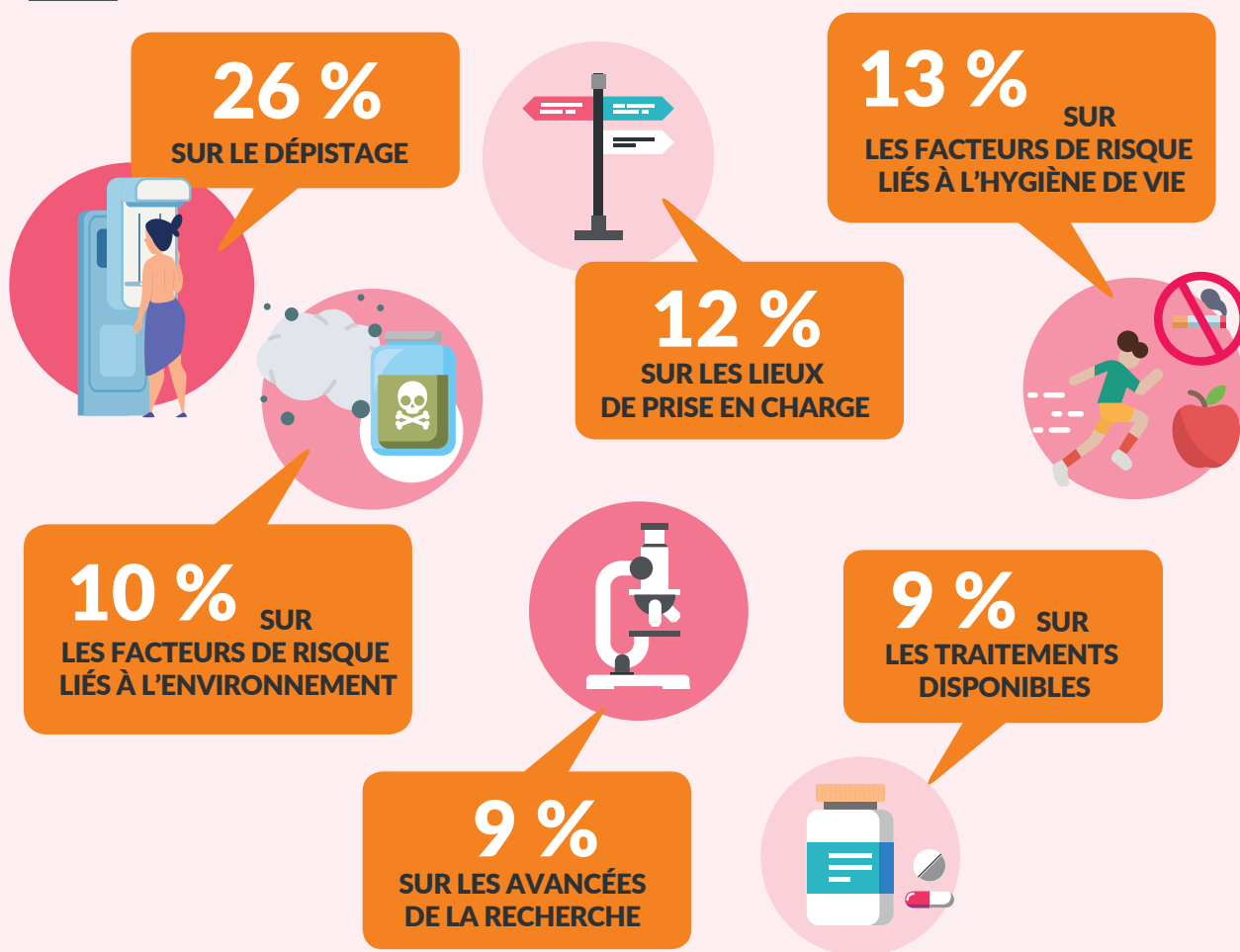
Plusieurs facteurs augmentent de façon plus ou moins modérée le risque, mais le fait d'en avoir un ne signifie pas que la maladie va se développer. Certains facteurs de risque sont inévitables, comme les antécédents familiaux (mutations génétiques sur des gènes identifiés comme BRCA1 et 2). D'autres sont liés au mode de vie et à l'environnement comme le tabagisme, la consommation d'alcool, le surpoids, la consommation de viandes grasses, le diabète de type 2, les perturbateurs endocriniens et les produits chimiques présents dans l'environnement, les radiations ionisantes, le travail de nuit... Sont également considérés comme des facteurs de risque des données liées au statut hormonal comme la puberté précoce, la ménopause tardive, l'accouchement à un âge plus avancé ou la non grossesse, le traitement hormonal substitutif de la ménopause, la contraception hormonale.

Pour en savoir plus

<https://www.curie.fr/dossier-pedagogique/le-cancer-du-sein>

<https://www.cancer-environnement.fr/144-Cancer-du-sein.ce.aspx>

PROPORTION DE FRANÇAIS qui se sentent « TRÈS BIEN INFORMÉS » sur les cancers du sein



ZOOM SUR

Dépistage et diagnostic : surveillance individuelle et organisée

Les cancers du sein se développent soit dans les lobules, qui produisent le lait, soit dans les canaux, qui amènent le lait des glandes au mamelon. Dans ses premiers stades, le cancer du sein peut ne provoquer aucun symptôme, mais une anomalie peut quand même être observée sur une mammographie, d'où l'intérêt du dépistage (pour les femmes ayant entre 50 et 75 ans, le dépistage est totalement gratuit en France). Le plus souvent, le premier signe est la découverte d'une boule dans le sein ou d'un changement anormal (gonflement, écoulement, modifications de la peau...).

Il existe deux grandes catégories de cancer du sein : « invasif » et « non invasif » (ou in situ). Alors que le cancer invasif se propage des canaux ou des glandes mammaires à d'autres parties du sein, le cancer in situ ne se propage pas.

Le cancer du sein peut être divisé en plusieurs stades en fonction de la taille et de l'ampleur de la propagation aux ganglions, aux tissus et aux organes voisins.

Dans tous les cas, un diagnostic précoce est gage de meilleure prise en charge, de traitements plus efficaces et de taux de guérison plus élevé.